

Othon, d'embrasser ses genoux, et d'obtenir de lui ma pénitence, qui consiste à courir le monde entier, en proclamant ma faute, et en me jetant aux pieds de tous les passants, pour leur demander l'aumône de l'injure et du mépris.

— Et vous n'entendîtes plus parler du confesseur de Jésus-Christ ?

— Non. Sa noble profession de foi, faite à la face de tout le camp sarrasin et de tous les renégats, avait frappé les uns d'étonnement, et les autres de terreur. Sa sentence de mort venait d'être prononcée ; mais, de peur d'être témoin d'un spectacle qui aurait condamné si haut ma lâcheté, je pris la fuite, sans seulement retourner la tête. Que Dieu le bénisse, et me couvre de honte ! Ah ! quand ma faute sera-t-elle expiée ? Quand le terrible arrêt prononcé sur moi sera-t-il révoqué ? Quand les démons cesseront-ils de me tenir dans leurs griffes ? Quand l'anathème qui m'écrase sera-t-il levé ? O mon Dieu ! mon Créateur ! mon Juge ! pitié ! pitié pour moi ! Souffrir ici-bas tout ce qu'il est possible de souffrir ; être enseveli sous une montagne d'opprobre, de mépris et de douleurs ; mais ne pas être séparé de vous, ne pas vous maudire pendant toute l'éternité !...

Et, cédant de nouveau à la douleur qui l'emporte, Jacopo se lève, et s'enfuit comme un égaré, en criant : *Peccavi ! peccavi ! Miserere meî, Deus...* Sa voix retentissante remuait tous les échos de la nuit. En attendant, Roselle, immobile glacée, l'œil fixé sur l'image de sa Mère, ne voyait pas même le vieux troubadour qui, agenouillé à côté d'elle, priait aussi, le cœur serré, et les joues baignées de larmes.

XXXIX

LE CHEMIN DE LA CROIX AU MOYEN AGE

Jérusalem s'était émue à la nouvelle de l'arrivée de Louis de France. Un frisson de joie passa dans ses vieilles murailles, un rayon d'espérance brilla sur ses tours. Il semblait que son libérateur approchait ; qu'une ère de bonheur et de liberté allait succéder pour elle à tant de craintes et de souffrances. Aussitôt, toute la population s'ébranle ; un enthousiasme prodigieux emplit les cœurs ; les prélats, les prêtres, les chevaliers du Temple, les barons les princes, le peuple, tous, enfin, sous la conduite du patriarche Fulcher, s'avancent en procession au-devant de celui qui est pour eux l'envoyé du ciel. Comme jadis à l'entrée du Sauveur, chacun tient à sa main une branche d'olivier ; on chante *Benedictus qui venit in nomine Domini* ; des larmes de joie coulent de tous les yeux, quand on voit enfin poindre sur l'horizon le royal étendard et les armes des croisés (5)

L'enthousiasme de l'armée n'était pas moindre. Depuis longtemps les yeux cherchaient la ville sainte, l'objet de tant de fatigues, l'objet de tant de vœux. A peine eut-on vu blanchir ses tours aux rayons du soleil couchant, qu'un frémissement de bonheur, de surprise, de piété courut dans tous les rangs. *Jérusalem ! Jérusalem !* s'écrient les soldats de l'avant-

garde. *Jérusalem ! Jérusalem !* répètent des milliers de voix. Aussitôt les bannières s'inclinent, la marche s'arrête, les fronts se découvrent ; un respect religieux a pénétré les âmes. Le roi Louis descend de cheval, baise humblement la terre ; puis, les bras étendus vers le ciel, les yeux fixés sur la sainte montagne, il adresse à Dieu le premier élan de sa dévotion. Toute l'armée l'imita. Ce fut un moment de silence solennel. Puis, par un mouvement semblable à celui qui avait animé les premiers croisés, on voit des chevaliers courir de rang en rang, s'embrasser, se demander pardon, oublier leurs vieilles inimitiés : ne pensant pas, sans doute, qu'il fut possible d'approcher, avec un sentiment de haine au cœur, des lieux où le Fils de Dieu est mort pour ses ennemis et en priant pour ses bourreaux. Nobles élans de foi, auxquels il ne manqua que de durer plus longtemps.

Beudoïn III, roi de Jérusalem, jeune prince de grande espérance, fit à Louis une réception magnifique. Toute la population s'empressa aussi d'accueillir l'armée, et de mettre à sa disposition toutes les aises de la vie. Les chevaliers de Saint-Jean et du Temple déployèrent, surtout, une noble hospitalité à l'égard de leurs frères de France. Jamais la cité de David n'avait vu de plus beaux jours. La pieuse curiosité des croisés ne pouvait se satisfaire. Les lieux témoins de la passion du Sauveur étaient constamment remplis de pèlerins, cherchant les souvenirs de ce grand drame, et baisant l'empreinte que le pas divins y ont laissée.

Mais nul n'éprouva une dévotion plus profonde et plus vraie que nos deux inséparables amis. Le jour et la nuit, ils parcouraient les lieux sacrés, se nourrissant des pensées pieuses qu'ils inspiraient, se rappelant les souvenirs évangéliques, et humectant souvent de leurs larmes ces doux entretiens. L'image de Roselle se mêlait souvent, pour Raoul, aux émotions pieuses. Il songeait à elle, il la cherchait à travers les diverses suppositions qu'on avait fournies à son imagination inquiète ; pour tout au monde, il aurait voulu la voir jouir des spectacles qui le touchaient si fort ; il aurait aimé à partager avec elle les émotions dont son cœur était rempli.

— Ce serait pour moi le comble du bonheur, Cuthbert, si cette chère enfant était ici à voir ce que nous voyons, à sentir ce que nous sentons. Oh ! comme son âme s'ouvrirait bien aux inspirations que ces lieux font naître ! Mais je ne sais pourquoi, mon cœur est triste : un voile de deuil assombrit mes yeux... Il me semble que le bonheur me fuit, au lieu de s'approcher...

— Ne vous en plaignez pas, Raoul ; ici, moins qu'ailleurs, vous n'avez le droit de demander les biens passagers de ce monde. Ce n'est pas en présence des grands souvenirs du Calvaire qu'il sied à un chrétien de donner un coup d'œil, à plus forte raison des regrets à la vaine félicité d'ici-bas. Entendez la voix qui vous crie : Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. C'est là le chemin royal, la grande route, où il est nécessaire d'entrer hardiment, si l'on veut mériter le nom de chevalier de Jésus-Christ. Il serait à souhaiter, mon fils, que nous

(5) Voyez *Histoire des Croisades*.